

En ce mois de juillet, un doute pourrait traverser notre esprit, à l'écoute de l'Épître de saint Paul aux Corinthiens : l'Église serait-elle donc contre les vacances ? En effet, en entendant l'apôtre fustiger ainsi « le peuple qui s'assit pour manger et pour boire et qui se leva ensuite pour se divertir », on pourrait s'interroger !... Se poser et se reposer, un verre dans la main, une friandise dans l'autre est, de fait, l'une des occupations majeures de notre été...L'Église, par la voix de saint Paul, y serait-elle opposée ?

Pour répondre à cette question, il est bon d'éviter une lecture trop littéraliste de ce passage...En effet, si nous prenons un peu de recul et si nous nous souvenons du récit de la multiplication des pains, entendu au mois de juin, nous nous rappellerons que le Christ fit asseoir la foule avant de lui donner à manger...et nul doute que ces hommes et ces femmes, nourris providentiellement - en leur âme, par la Parole du Seigneur, en leur corps par ces pains et poissons miraculeusement multipliés - durent ensuite se lever pour rire et chanter... Quelle différence dès lors entre « le peuple qui s'assoit pour manger », fustigé par saint Paul et « le peuple qui s'assoit pour manger » encouragé par le Christ ?

Tout est, en réalité, une question de moment. Dans le cas de la foule nourrie par le Seigneur, celle-ci s'assoit lorsque c'est précisément le moment de s'asseoir et de se reposer. C'est le Christ lui-même qui lui en donne la consigne. Ce repos, loin de détourner les disciples de la présence de Dieu, les encourage, à l'opposé, à y demeurer. Dans le cas du peuple d'Israël, visé par saint Paul, la donne est radicalement différente : l'apôtre, en effet, comme il le précise, cite un « écrit », un extrait du Livre de l'Exode qui relate l'épisode du veau d'or. Alors que les Hébreux, en contrebas des pentes du Sinaï, devraient être, en ce moment solennel, tout tendus vers ce qui se passe au sommet de la montagne - alors qu'ils devraient être en profonde communion de prière et d'adoration avec Moïse, parti en leur nom à la rencontre de YHWH, ils sombrent dans l'idolâtrie du veau d'or et s'en réjouissent profondément. Leurs festins, leurs jeux, leurs danses ne sont pas condamnables en tant que festins, en tant que jeux, en tant que danses mais parce qu'ils fêtent un péché terrible, parce qu'ils expriment la joie malsaine de s'être détournés de Dieu - au moment même où le Seigneur les appelait à grandir dans la foi en sa Présence.

Le rapprochement de ces deux passages de la Sainte Ecriture nous permet ainsi de mieux distinguer entre repos et paresse - nous permet de comprendre qu'une saine détente est tout à fait possible sous le regard de Dieu, qu'elle est

bonne et bénie - pourvu qu'elle ne nous détourne pas de la prière et qu'elle soit vécue comme un moment de ressourcement de tout notre être, pour continuer ensuite à mieux nous donner.

Cet enseignement sur l'importance de faire les choses au bon moment, sous le regard de Dieu, dans le « rythme de Dieu » ne concerne, d'ailleurs, pas que notre repos. Il doit donner le tempo à toute notre vie chrétienne. En ce 25 juillet, l'Eglise a coutume de fêter deux grands saints - qui, cette année, sont en quelque sorte « cachés » derrière la célébration du dimanche : saint Jacques le Majeur et saint Christophe. Le protecteur des pèlerins de Compostelle et le patron des voyageurs. L'Apôtre et le géant. Celui qui a suivi le Christ et celui qui l'a porté. Que nous disent-ils, l'un et l'autre ? Que notre vie est un voyage, un pèlerinage en direction du Ciel. Il y a, tout au long de ce périple, des plaines douces et des montées escarpées, de grands soleils et de brusques orages. Mais quel est l'essentiel pour le pèlerin ? Ne pas perdre de vue le but et avancer, pas après pas, heure après heure. Si je pense à tous les kilomètres qui m'attendent, à toutes les embûches que je vais rencontrer, si - dans la tempête - je m'imagine que celle-ci ne va plus s'arrêter, alors, comme le dit saint Paul dans la Lettre de ce dimanche, je risque bien de m'écrouler, de tomber - non par terre mais, bien plus bas : dans le découragement et le désespoir. Car j'ai la grâce de porter et de vivre uniquement aujourd'hui - et non demain ou les semaines qui arrivent... encore moins la rentrée ou l'année 2022. Il faut, pour le pèlerin que je suis, penser simplement au bivouac du soir et avancer dans la paix, journée après journée, aujourd'hui après aujourd'hui. Voilà le fruit de la confiance, voilà le secret de la sérénité.

Dans les bourrasques du monde et celles qui soufflent dans l'Eglise, nous pourrions vite être déboussolés ; nous pourrions vite être écrasés par un avenir incertain, que notre imagination nous présente comme certainement sombre et angoissant. Ce serait oublier aujourd'hui - qui est le cadeau que Dieu nous a offert ce matin. C'est là, avant tout qu'Il nous attend. Sans doute, il y a des choses à faire aujourd'hui pour préparer demain : des prières à élever vers le Ciel, des réflexions à mener, des mobilisations à entreprendre. Mais n'oublions pas aujourd'hui... N'y a-t-il rien de plus exigeant, dans la vie chrétienne, que de vivre pleinement, profondément, joyeusement l'aujourd'hui que Dieu nous donne ? C'est pourtant en lui seulement que je pourrai trouver la paix pour mon âme et le repos pour tout mon être.